Dossier de presse

Super-Raptor



Théâtre de Belleville
01 48 06 72 34
16, Passage Piver, Paris XI[E]
M° Goncourt / Belleville
(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75
theatredebelleville.com

Tarifs
Ab[illegible]es : 12€ / Plein 28€
[illegible]duit 19€ / -26 ans 12€
(-1€ sur la billetterie en ligne)

Service de presse Zef

Isabelle Muraour
06 18 46 67 37

contact@zef-bureau.fr
www.zef-bureau.f

"Voyons, voyons, les enfants, Noël ce n'est pas seulement une histoire de cadeaux."



Super-Raptor

Un Noël chez les Johnson

Du mercredi 2 au mercredi 30 décembre 2026

Lun. 19h - Mar. et Mer. 21h15 - Dim. 20h - Relâche le 9 déc.

Durée 1h20 · À partir de 13 ans

Texte et mise en scène Romain Duquesne
Avec André Antebi, Grégoire Baujat, Maëlia Gentil, Maëva Husband, Benoît Félix-Lombard
Création lumière et sonore François Duguest
Costume Louis Antoine Hernandez
Administration Mathieu Loez

Coproduction Compagnie Chaos Cosmique & Compagnie du 7ème étage
Soutien Les Studios de Virecourt

Résumé

La famille Johnson rentre du marché de Noël. Jérémie, l'aîné, est très pressé à l'idée d'ouvrir ses cadeaux et tout spécifiquement sa voiture télécommandée Super-Raptor que son tonton lui a achetée. Mais ce n'est pas encore l'heure ! Il faut attendre. La soirée dérape, le salon se transforme peu à peu en un véritable champ de bataille.

***Super-Raptor* est une comédie grinçante qui détourne les codes des sitcoms familiales des années 90 pour célébrer la persistance d'un monde qui refuse de mourir. Sous les rires enregistrés, comme un vieux réflexe collectif, se rejoue un rite épuisé : celui d'une humanité qui continue à répéter ce qu'elle sait déjà faux, à rejouer le rituel du bonheur.**

Joyeuses fêtes !

Note de l'auteur

À Noël dernier, j'ai acheté une énorme voiture télécommandée à ma nièce, un modèle « Raptor ». J'étais allé l'acheter avec elle au magasin de jouets. J'en ai profité pour prendre le cadeau de mon petit neveu - celui que sa mère m'avait missionné d'acheter : un kit de petit chef cuisinier. « Il adore cuisiner avec sa maman », m'a-t-elle dit. J'ai donc docilement obtempéré et je suis passé à la caisse.

Pendant le week-end du réveillon, que je passais chez mon frère, ma nièce m'a demandé au moins dix fois si elle pouvait essayer sa voiture avant le matin de Noël.
Elle espérait que je cède. Je suis son tonton sympa, après tout. Mais j'ai tenu bon.

L'après-midi du 24, en nous baladant sur les quais de Seine, elle m'a lancé :
— Tonton, pourquoi on doit attendre demain matin pour ouvrir les cadeaux, puisque le Père Noël n'existe pas ?
Je lui ai répondu qu'il fallait patienter, parce que son petit frère, lui, y croyait encore.
Et que… bah… parce que… parce que c'est la tradition.
Elle m'a regardé très sérieusement avant de dire :
— Mais pourquoi on continue à lui faire croire un truc qui est faux ? Pourquoi tonton ?
Elle est bête, cette tradition.

Le lendemain matin, quand il a découvert son cadeau, mon petit neveu a fondu en larmes. Ce n'étaient pas des larmes de joie, mais de déception. Tout son monde venait de s'écrouler quand il a vu l'énorme voiture télécommandée que sa sœur avait reçue.

Je me rappelle encore la scène comme au ralenti : il a regardé la voiture de sa sœur, son père, sa mère, puis moi, et il a simplement dit : « C'est nul », avant de sombrer dans la plus infinie des tristesses.

Super-Raptor est né de là.
De cette petite histoire familiale, en apparence anodine. En apparence seulement.

Chaque année, en décembre, je suis comme beaucoup : heureux à l'idée de fêter Noël - cette célébration judéo-chrétienne d'origine païenne que nous vivons sans penser un instant à son symbolisme religieux. Je ne jette pas la pierre à ceux qui célèbrent la naissance de l'enfant Jésus ; ils me sont peut-être même plus sympathiques que ceux qui, comme moi, font un bon repas et s'offrent des cadeaux parce que… eh bien… c'est comme ça.

Noël est une injonction, mais une injonction positive. On y célèbre l'amour universel, et c'est plutôt beau. Toutefois, je ne suis pas naïf : je connais les travers mercantiles et les inégalités criantes qui s'y cachent.

Mais c'est précisément là que réside le paradoxe : ce n'est pas tant le mensonge de Noël qui nous rassemble que le mensonge ritualisé - celui qui structure nos vies et nous relie les uns aux autres.

Sans mythes, sans traditions, sans ces récits qu'on rejoue pour se tenir debout : que reste-t-il ?
Un monde sans référence, qu'il faudrait réinventer à chaque instant.
Trop dur. Alors on s'attache à nos mensonges, même s'ils colportent une violence structurelle. On s'en accommode, et on les fait perdurer.
Dans *Super-Raptor*, folklore, tradition et religion dînent à la même table. Leur réunion

provoque un résultat iconoclaste et burlesque : une comédie absurde, drolatique et grinçante, avec en ligne de mire un moment de magie et de communion. La pièce repose sur un fil rouge simple : une dispute familiale autour de l'ouverture des cadeaux.

Nous sommes grands, nous ne croyons plus au Père Noël depuis longtemps, et pourtant nous nous accommodons très bien d'autres croyances tout aussi infondées. Peu importe le mensonge ou l'histoire : ce qui compte, c'est la célébration.

Que reste-t-il de nos croyances une fois le papier cadeau déchiré ?

Romain Duquesne

Note d'intention

Noël, c'est un bon rendez-vous pour une étude sociologique.

Super-Raptor s'amuse de nos traditions, de nos croyances, de nos mythes et des codes qui se sont implantés en nous et dans notre société. Des codes conscients mais aussi des codes inconscients. Des codes que nous perpétuons simplement parce que c'est ainsi et qu'ils vont de soi.

Mais ce projet parle avant tout du mensonge, et plus précisément de nos mensonges - ceux qui se sont établis comme des vérités. Il y a les mensonges culturels et structurels, mais aussi les mensonges de famille, les non-dits et les silences. C'est tout cet agrégat qu'il s'agit de traiter et de réunir comme une grande famille, parce qu'ils sont tous interdépendants.

Pour moi, *Super-Raptor* questionne de façon ludique nos fondations et nos piliers. Partant de ce constat, j'ai l'intention de m'attaquer scéniquement aux fondations. Tout va bien si la structure tient. Si la base se met à trembler, c'est toute la maison qui est impactée. Détruire la maison, c'est casser le décor et briser la convention : discrètement d'abord, puis plus intensément, jusqu'à l'apothéose du vide - puisque tout sera détruit.

Mais heureusement, restent les mensonges pour continuer à faire comme si tout allait bien, comme si de rien n'était.

Scénographie

Au début, j'avais songé à une destruction totale du décor. Je voulais briser la convention, accompagner la décrépitude d'un monde jusqu'à sa finitude, laisser la maison s'effondrer pour mettre le théâtre à nu. Mais cette idée a fini par s'éroder. Il m'a semblé, au contraire, qu'il fallait maintenir cette maison debout.

Car si elle s'effondre, c'est tout ce qui nous relie — nos récits, nos traditions, nos mensonges fondateurs - qui s'effondre avec. C'est peut-être ce que l'on souhaite parfois, mais au fond, on s'y accroche, parce qu'on ne peut pas vivre sans. C'est pour cela que le décor tient bon.

De quel décor parle-t-on ? D'un décor codifié : un salon de Noël typique des sitcoms des années 90. Un espace propret, chaleureux, familier. Un décor référent, symbole d'un bonheur convenu. Autour de lui, tout participe à ce code : la lumière, la musique d'ambiance, les rires enregistrés.

Pourtant, tous ces repères vont être malmenés, désagrégés. La fiction va se dépouiller de ses artifices jusqu'à flirter avec l'enfer du vide. Ce n'est pas la maison en soi qui s'écroule, mais le code qui vacille.

Faire tenir la maison, c'était aussi, pour moi, faire tenir le jeu à l'intérieur du cadre : contenir l'éclatement, faire coexister plusieurs espaces-temps dans un même huis clos. Le salon devient tour à tour souvenir, présent, projection. Tout s'y traverse, tout s'y heurte.

J'ai choisi, in fine, de ne pas détruire le décor, mais de le souiller - de souiller le référent, de souiller le code - tout en gardant la structure debout. C'est un monde qui refuse de mourir, un mensonge nécessaire. Alors on s'y accroche, et on fait tout pour que les murs tiennent.

Le cadre sitcom : le rire comme piège

La pièce détourne les codes de la sitcom familiale : rires enregistrés, effets sonores, ruptures de ton. L'usage de la « laugh-box » est ici central. Elle crée un décalage entre ce que vit la famille et ce que le public est invité à ressentir. Le rire devient alors outil de manipulation, révélateur d'un conditionnement collectif.

Ce jeu entre comédie et malaise produit une distanciation ludique, amenant le spectateur à interroger ses propres réflexes face aux normes sociales et au comique.

Le Bien et le Mal : une morale à démonter

Dans toute sitcom de Noël, il y a un moment de sagesse, une morale sucrée, une leçon sur le Bien. *Super-Raptor* joue avec cette convention pour mieux la démonter. Le Père Noël y apparaît comme une figure absurde et toute-puissante, version pop de Dieu. Il juge, il récompense, il punit.

À travers cette figure, la pièce explore notre attachement à des récits normatifs : ce qui est bien, ce qui est mal, ce qui mérite une récompense. Et ce que l'on est prêt à croire… pour continuer la fête.

« Dans une sitcom, les problèmes n'existent que pour être résolus en 22 minutes, avec une punchline. Le reste du temps, tout le monde sourit. Ce n'est pas de la comédie : c'est de la propagande du bonheur. » - Chuck Lorre

Romain Duquesne

Entretien avec Romain Duquesne

Comment t'es-tu approprié les codes de la sitcom pour créer ce spectacle ?

J'ai repris les codes des comédies familiales des années 90 : rythme enlevé, rires enregistrés, décor propret, relations policées - cette harmonie calibrée où tout semble à sa place. J'y installe peu à peu le trouble, en m'extirpant du cadre pour mieux y replonger. Si la sitcom est la première des façades, *Super-Raptor* en explore d'autres, jusqu'à l'irrévérence, quelque part entre *Notre Belle Famille* et *South Park*.

Quelles ont été tes inspirations visuelles pour créer le décor de Noël du spectacle ?

Je me suis beaucoup inspiré de *Notre Belle Famille* (*Step by Step*), que je regardais enfant. J'aimais cette perfection proprette : la maison idéale, la famille heureuse, la chaleur

calibrée. La sitcom ignore les problèmes de fond ; elle ne montre qu'une façade. C'est cette façade que j'ai voulu construire… pour mieux la détruire sur scène.

Selon toi, que reste-t-il « une fois le papier cadeau déchiré » ?

Il reste l'espoir et le constat d'un monde en difficulté. On peut perpétuer le mensonge ou choisir de le confronter - deux façons de rester en vie. Ce choix est toujours politique : comment on construit, comment on s'accommode, comment on continue. Au fond, la question demeure : peut-on vraiment changer de paradigme quand celui-ci nous structure ?

Références

South Park : Joyeux Noël Charlie Manson et autres épisodes.
Notre belle famille : épisode spécial de Noël - William Bickley et Michael Warren
Pleasantville - Gary Ross
Noël chez les Muppets - Brian Henson
La Bible
L'histoire de la Laugh Box (l'utilisation des rires enregistrés)

Auteur et metteur en scène
Romain Duquesne



Romain Duquesne s'est formé à l'ESAD dirigée alors par J.C Cotillard. Il a également suivi un cursus universitaire à Paris 3 Sorbonne Nouvelle et a validé son Master 2 sous la direction de J.Danan. Il a joué dans de nombreux spectacles en France et à l'étranger : *Monsieur Ibrahim et les Fleurs du Coran*, (G.Legendre), *Memento Mori*, (5ème acte), *Lancelot le chevalier de Merlin* (Q.Defalt), *Le dernier Bal de la Reine de France* (F.Partouche), *Septième étage* (J.Pavageau), *Veuillez agréer* (S.Chassagne), *Pornography* (L.Gutman), *Le Portrait de Dorian Gray* (M.Recours), *Carter est un porc* (dont il est l'auteur), *Manger des Oursins* (Collectif le Foyer) etc... Il apparaît aussi à l'écran dans des séries, au cinéma, dans des Docu-Fictions (*Nemausus*, *Engrenage*, *JAG*, *Au revoir là haut*...). Sa première pièce, *Carter est un Porc*, a été mise en scène par Sébastien Chassagne et a été jouée au théâtre de la Loge à Paris et au Festival Wet° de Tours en Avril 2017. *Les Reculés*, sa dernière pièce, à été programmée au théâtre 13 à Paris en avril 2023.

Comédienne
Maëva Husband



Lili

Après s'être formée au conservatoire d'Orléans (avec Jean-Claude Cotillard, Niseema Theillaud) puis à l'ESAD-Paris (avec Alan Boone, Marc Ernotte, Eugène Durif, Sophie Loucachevsky, Nicolas Bouchaud, Michel Didym, Stéphane Brizé, Christophe Patty, Eric Frey...), elle co-fonde le groupe LA gALERIE. Elle y joue dans *Les Trublions* de Marion Aubert (m.e.s Alan Boone) et *Atteintes à sa vie* de M. Crimp (m.e.s Adrienne Winling), *Vivipares Posthume* de Céline Champinot ainsi que *La Bible (vaste entreprise de colonisation d'une planète habitable)* et *Les Apôtres aux cœurs brisés* (Cavern club band) de et m.e.s de Céline Champinot. Elle travaille avec Rébécca Chaillon sur le spectacle *Carte Noire Nommée Désir*. Elle travaille également avec la Cie La Déferlante, une compagnie de rue , la Cie A Vrai Dire dirigée par Vincent Ecrepont, le Collectif Mona ainsi qu'avec le Théâtre de l'Eventail et le théâtre Charbon. Très sportive, elle pratique l'acrobatie et la danse... et prête sa voix pour la radio et la tv.

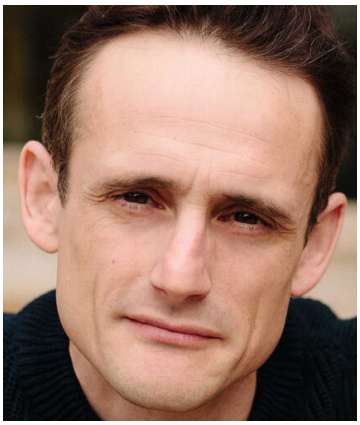
Comédienne
Maëlia Gentil



Maman

Diplômée en 2010 de l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Paris, elle crée avec quatre camarades de promotion la Cie du 7ème Étage avec qui elle co-dirige depuis 2013 les Studios de Virecourt (Vienne), lieu de résidence et création. Au théâtre, outre les créations de sa Cie, elle joue sous la direction de Julie Duclos, Laurent Gutmann, Moustafa Benaibout, Matthieu Dessertine (Festival Pampa), Romain Duquesne, Olivier Martin Salvan. Au cinéma elle joue dans les films de G. Barry et R. Daudet-Jahan (prix public du Festival du Film de Pékin), de Loudia Gentil (prix d'interprétation féminine au Festival de Pau), de M. Malabard et A. Taieb, de Pierre Schoeller, de Baya Kasmi. Elle enregistre régulièrement des fictions radiophoniques, de la poésie et des livres jeunesse pour France Culture. Elle prête également sa voix pour des livres audio, le doublage de films d'animation, de séries et de longs métrages. En 2027 et 2028 elle jouera Catherine Stockmann dans *Un Ennemi du Peuple* de Ibsen mis en scène par Julie Duclos au CDN de Lorient, au Théâtre de la Ville à Paris puis en tournée francophone.

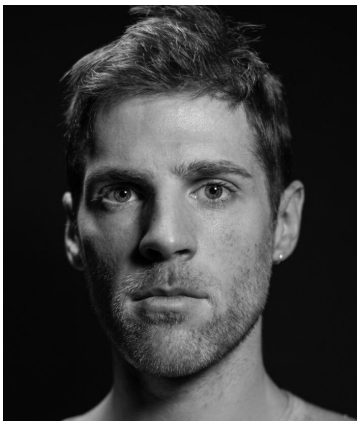
Comédien
Grégoire Baujat



Papa

Formé successivement au Cours Florent et au Conservatoire National Supérieur de Paris, il étudie l'art dramatique dans les classes de Dominique Valadié, Daniel Mesguich, Iouri Pogrebnitchko, Christophe Honoré, Xavier Beauvois, et Eric Lacascade. Au théâtre, il prolonge sa collaboration avec Eric Lacascade sur *Les Estivants*. Il tient le rôle de Mercutio dans le *Roméo et Juliette* de Magali Léris, rôle pour lequel il obtient le Prix du Souffleur. Dernièrement, il rejoint les rangs du Collectif les Possédés avec le spectacle *Price*. Il joue aussi pour Vincent Menjou-Cortès, Sébastien Chassagne, Justine Heynemann, Olivier Dhénin, Pauline Beaulieu, Delphine Piard et Romain Duquesne. Au cinéma, il collabore avec Mathias Gokalp dans *Rien de personnel* puis dans sa mini-série Arte *Amour Fou*, avec Josiane Balasko dans *Demi-Sœur*, avec Lotfi Bouchouchi dans *Le Puits* et avec Christian Boisliveau dans *Le Film de Léa*. Dernièrement, il rejoint le casting de *Paris Police 1900*, dirigé par Julien Despaux.

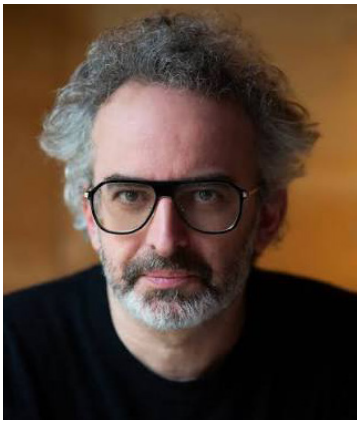
Comédien
Benoît Felix Lombard



Jérémie

Diplômé de l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique (E.S.A.D.) de la ville de Paris sous la direction de Jean-Claude Cotillard. Il y travaille notamment avec Nicolas Bouchaud, Christophe Patty ou Eric Frey. Professionnellement, il travaille en tant que comédien à la Comédie Française (m.e.s. Jean-Louis Hourdin), à la MC 93 (m.e.s. Sylvia Bagli), au Théâtre Ouvert (m.e.s. Sophie Loucachevski), ou au Théâtre 13 (m.e.s. Renaud Boutin). Il a représenté sous la direction de Giampaolo Gotti plusieurs dialogues de Platon (*Paris, San Miniato, Cesena*) et sous la direction de Anatoli Vassiliev *Les Démons* de Dostoïevski (MC93). Il est membre co-fondateur du Collectif Le Foyer aux côtés de Renaud Boutin, Louis Caratini et Nicole Genovese (*Nuit Blanche* avec Daniil Harms – Saint-Pétersbourg) et du collectif franco-italien Gli Eredi avec Ettore Nicoletti en Italie (Cesena). En tant que metteur en scène, il a créé *Gli Eredi - titolo provvisorio* à la Loge, *Fantaisie pour un homme seul* de Delphine Dey ou *Je suis Don Quichotte de la Mancha* de José Ramon Fernandez avec Rui Frati dans le rôle titre au Théâtre de l'Opprimé et *Speer - Architettura e / è Potere* de Kristian Fabbri à Bologne en Italie. Il s'est lancé dans un cycle de créations monologiques en adaptant *Manuscrit Corbeau* de Max Aub en juin 2021 et le mémoire de master de Claire Winter sur la psychiatrie « Bon pour Charenton (tentative d'épuisement d'un hôpital francilien) » en janvier 2026. Pendant plusieurs années, il a accompagné les recherches du metteur en scène russe Dr Jurij Alshitz dans le cadre du projet « L'art du dialogue » (Berlin, Moscou). Il a participé à la création de l'*Hamblette* de Testori (création aux Célestins de Lyon – Théâtre de l'Opprimé). Il donne régulièrement des workshops en France et en Italie autour du travail du clown. Depuis 2018, il est conseiller artistique du Festival de littérature « noire » de la ville de Cesenatico. Depuis l'année 2021, il a intégré la troupe du Théâtre de l'Opprimé grâce à laquelle il dirige des stages et donne des ateliers (prisons, hôpitaux psychiatriques etc.) en lien avec la méthode du même nom.

Comédien
André Antebi



Tonton Claude

André Antébi est un ancien élève de l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris (ESAD). C'est au sein de cette école qu'il rencontre Sophie Loucachevsky avec qui il créera au Théâtre de la Colline *Manhattan Medea* de Dea Loher en 2009. Il collabore aux créations de nombreuses compagnies parmi lesquelles Le Grand Colossal Théâtre. (*La Chienlit*), le Collectif Le Foyer (*Manger des oursins* d'après Luis Buñuel, *Anthropologie* d'Eric Chauvier), le Groupe La Galerie (*Atteintes à sa vie* de Martin Crimp et *Marie Tudor* de Victor Hugo), la compagnie Sans la nommer (*Déjà c'est beau*, R.W. Fassbinder), le Théâtre Inutile (*En guise de divertissement* de Kossi Efoui), La compagnie du 7e étage (*Les Reculés*), Claude Vanessa et Nicole Genovese dans *Hélas*. Il rejoint en 2022 la compagnie Les Filles de Simone pour la création de *Derrière le hublot se cache parfois du linge*. Ce compagnonnage se poursuit en 2026 avec la nouvelle création des Filles de Simone, *C'est pas parce qu'on fait troupeau qu'on est des moutons*.

La compagnie

Fondée en 2025 à Romainville, la Compagnie Chaos Cosmique s'est constituée sous l'impulsion conjointe de Romain Duquesne et Marie Recours, tous deux auteurs, comédiens et metteurs en scène, avec la volonté de créer un espace artistique libre et ouvert à la diversité des écritures.

La compagnie développe des formes scéniques contemporaines, sensibles, décalées ou critiques, toujours connectées aux tensions du monde actuel — qu'elles abordent par le détour, le trouble ou le rire.

Le théâtre que nous défendons est exigeant dans la forme, mais accessible dans le fond : il s'adresse à un public transgénérationnel, curieux et ouvert, sans céder à la simplification. Si nous accordons une place importante aux écritures d'aujourd'hui, nous explorons aussi des textes déjà connus, pour les faire résonner autrement, ici et maintenant.

Outre ses créations, Chaos Cosmique affirme son ancrage territorial, notamment en Seine-Saint-Denis, à travers des projets de médiation culturelle, des ateliers d'éloquence, du théâtre forum, des cours et des actions pédagogiques à destination de tous les publics.

Décembre

Le Rapt de Louis Garrel

Bryan Polach

Fils du Hip-Hop

David Farjon

Champs du signe

Sylvain Fontimpe

Yoni

Isaac Eder

Tarifs : Abonné.es : 12€ / Plein 28€ / Réduit 19€
-26 ans 12€ (-1€ sur la billetterie en ligne)

theatredebelleville.com • 01 48 06 72 34
16, Passage Piver, Paris XI^E